



Sigmund Freud

Inhibition, symptôme et angoisse

◆ Nous tenons pour tout à fait normal que la fille de quatre ans pleure douloureusement quand une de ses poupées se casse, qu'elle pleure à six ans quand la maîtresse lui fait une réprimande, à seize ans quand son bien-aimé ne se soucie pas d'elle, à vingt-cinq ans peut-être quand elle enterre un enfant. Chacune de ces conditions de douleur a son temps et s'éteint une fois celui-ci écoulé ; les dernières, définitives, se conservent alors pour toute la vie. Mais nous serions frappés si cette fille, étant femme et mère, pleurait sur une babiole abîmée. C'est pourtant ainsi que se conduisent les névrosés. Dans leur appareil animique, toutes les instances visant à la maîtrise des stimuli à l'intérieur de vastes frontières sont depuis longtemps mises en forme, ils sont suffisamment adultes pour satisfaire eux-mêmes la plupart de leurs besoins, ils savent depuis longtemps que la castration n'est plus pratiquée en tant que punition et pourtant ils se conduisent comme si les anciennes situations de danger subsistaient encore, ils restent attachés à toutes les conditions d'angoisse antérieures.

Sigmund Freud